

Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours,

Conférence 10, Les Lumières

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Roger Green qui donne son cours sur l'histoire de l'Église, de la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 10, Les Lumières.

Nous allons nous rendre là où nous devrions être. C'est tout au bout de la salle, tout au bout, et il y a des tables, et nous allons nous asseoir autour des tables. Bon, nous sommes donc là où nous devrions être dans notre cours, nous nous en réjouissons donc. La leçon 5, La théologie du siècle des Lumières, est juste un rappel que nous avons commencé le cours, bien sûr, en examinant le catholicisme romain médiéval et ce qu'il représentait.

Ensuite, la Réforme par Luther, et surtout pour notre cours par Calvin, est une réponse au catholicisme romain médiéval, une première réponse à celui-ci. Ensuite, nous avons examiné la réponse catholique à la Réforme, la Contre-Réforme et la Réforme catholique. Puis, dans la dernière leçon, nous avons vu le protestantisme, qui a commencé comme un mouvement assez unifié.

Je veux dire, Luther était la première génération, et Calvin était la deuxième. Le protestantisme a alors commencé à se diviser un peu et je me souviens des deux questions sur lesquelles il s'est divisé. Il s'agit de la liturgie de l'Église et de la politique de l'Église.

Ainsi, la Réforme en Angleterre a donné naissance à l'Église anglicane, et de l'Église anglicane est né le congrégationalisme, et les baptistes et certains baptistes sont devenus unitariens. En fait, certains congrégationalistes sont également devenus unitariens. On commence donc à voir une sorte de dénominalisme s'établir ici.

Nous avons également essayé de souligner que l'ecclésiologie est devenue l'argument central à cette époque. Si la justification et l'assurance étaient les arguments centraux de l'époque de la Réforme, alors lorsque vous passez à cette période, une fois la Réforme lancée, l'ecclésiologie devient certainement ce qui devient en quelque sorte central à cette époque. Nous entamons maintenant la cinquième leçon, La théologie du siècle des Lumières, et nous allons voir maintenant que l'argument central, en un sens, ou l'histoire centrale de cette époque, est en quelque sorte une critique de l'Église et une critique du christianisme.

Dans cette conférence, je voudrais montrer le type de critiques qui se manifestent dans divers endroits, et en particulier, bien sûr, en Europe occidentale, mais aussi ici en Amérique. Les critiques qui se manifestent, qui mettent le christianisme et l'Église à l'écart, mettent certainement le christianisme et l'Église à l'écart. Ensuite, la

conférence suivante portera sur ce que fait l'Église à ce sujet. La conférence suivante portera sur la résurgence évangélique dans l'Église.

Donc, nous nous en sortons bien en termes de temps, et nous allons commencer ce cours, puis nous aurons vendredi, puis la semaine prochaine, et la semaine d'après, nous serons déjà à mi-parcours. Donc, la semaine d'après, nous serons à mi-chemin du cours. Nous avançons donc un peu.

Alors, ok. En guise d'introduction, je vais faire deux choses. Je vais présenter quelques termes, puis je voudrais simplement nous rappeler l'essor de la philosophie moderne.

Et n'oubliez pas, l'une des questions que nous souhaitons nous poser dans ce cours est la relation entre la théologie et la philosophie. Alors, quelques termes. Bon, rappelons-le, je vais en utiliser trois : la Réforme, la Renaissance, les Lumières.

La Réforme, le terme Réforme. Et rappelez-vous que l'un des effets de la Réforme, dans un certain sens, était qu'elle libérait la conscience individuelle. Et certains d'entre vous ont répondu à la question sur la libération de l'individu, vous savez, ou la libération de la conscience.

Vous avez répondu à cette question à l'examen. Mais la Réforme était certainement une réaction contre le catholicisme romain médiéval, sans aucun doute. Mais c'était une réaction qui reformulait le corps du Christ, l'Église, et recomposait ce qu'était l'Église.

Mais au sein de cette église, les gens pouvaient jouir de la liberté de conscience. Ils avaient la liberté de penser par eux-mêmes. Les personnes instruites pouvaient bien sûr lire les Écritures dans leur propre langue.

Ils pouvaient entendre la prédication dans leur propre langue. Mais tout cela se passait au sein de l'Église. Toute cette liberté de conscience se passait au sein de l'Église, au sein du corps du Christ.

Voilà donc la première définition, la Réforme. Bon, maintenant, parallèlement à la Réforme, la deuxième définition, c'est bien sûr la Renaissance. Et la Renaissance est une sorte de retour aux sources originales, aux sources grecques et hébraïques, etc.

Comme quelqu'un l'a dit, c'est la reconquête de l'humanité et des capacités humaines. La Renaissance se déroule donc parallèlement à la Réforme. La Renaissance a également donné aux gens une sorte de liberté de conscience.

La Renaissance leur a aussi donné le privilège, en un sens, de penser par eux-mêmes, cette liberté de conscience. La différence est que pour beaucoup de penseurs de la

Renaissance, pas tous, mais pour certains, la liberté de conscience les a fait sortir de l'Église. Elle les a fait sortir du corps du Christ.

Contrairement à la pensée de la Réforme qui se déroulait uniquement au sein de l'Église, la pensée de la Renaissance était parfois une sorte de libération de l'Église et une création de termes que nous connaissons bien, comme la sécularisation ou l'humanisme, des termes de ce genre. C'est ce qui a produit cela. Il y a donc maintenant, dans la Renaissance, une sorte de sentiment d'autonomie, et ce sentiment d'une sorte d'autonomie humaine, mais cette autonomie humaine se fait en dehors du corps du Christ, en dehors de l'Église.

Pas pour tous les penseurs de la Renaissance, mais pour beaucoup. Ainsi, la Réforme au sein de l'Église et la Renaissance ont commencé à se déplacer en dehors de l'Église. Bon, et troisièmement, bien sûr, nous arrivons maintenant aux Lumières.

Alors, une définition des Lumières. Les Lumières sont la période des Lumières, qui a commencé au XVII^e siècle, la période de la raison et de la rationalisation. Il s'agit en réalité d'un effort conscient visant à appliquer la raison à tous les aspects de la vie.

Voilà donc comment je définirais les Lumières, la période dans laquelle nous allons entrer. Il s'agit d'appliquer la raison et la rationalité à tous les aspects de la vie. Nous appelons donc le XVII^e siècle l'âge de la raison, mais il y a une certaine prudence à prendre ici.

Même si nous appelons cette époque l'âge de la raison, il y a une petite mise en garde : au siècle suivant, au XVIII^e siècle, la suffisance de la raison pour tout a été remise en question. La suffisance de la raison pour la foi, par exemple, pour la vie religieuse, a été particulièrement remise en question. Ainsi, la raison, on peut tout juger par la raison au siècle des Lumières.

On peut appliquer la règle de la raison à tout. Il y a une sorte d'harmonie préétablie dans la vie, mais cette raison a-t-elle des limites ? Certains ont dit qu'il fallait être prudent, car parfois, appliquer uniquement la raison à tous les aspects de la vie va avoir des limites, et cela se voit particulièrement dans le cas de la religion. On ne peut pas appliquer uniquement la raison à la religion.

Il y a quelque chose. La foi doit intervenir ici quelque part. C'est donc dans cette période que nous entrons en quelque sorte. Donc, ce que j'aimerais faire également en guise d'introduction, c'est de vous rappeler deux philosophes, eh bien, je vais vous rappeler trois ou quatre philosophes, deux pour l'introduction, puis nous aborderons quelques autres au fur et à mesure que nous examinerons d'autres choses.

Mais nous voulons vous rappeler deux philosophes de l'époque où vous suiviez des cours de philosophie dans votre cursus principal. Les deux qui resteront gravés dans votre esprit sont ceux que vous n'avez probablement jamais oubliés et que vous lisez peut-être encore ici. Mais l'un d'eux est John Locke, et voici les dates de son passage.

Ok. Alors, est-ce que tu te souviens de quelque chose à propos de John Locke ? Qu'est-ce qui te vient à l'esprit quand tu penses à John Locke ? N'importe quoi te vient à l'esprit quand tu penses à John Locke, surtout quand tu penses à John Locke en termes de la façon dont nous comprenons les choses ? N'est-ce pas ? C'est vrai. C'est vrai.

Je ne pensais pas à la théorie politique, mais plutôt à la théorie de la pensée politique, et je me disais : « OK, c'est une chose dont vous vous souvenez de lui, et nous le verrons aussi quand vous en viendrez à des gens comme Rousseau. » Autre chose à propos de John Locke ? Eh bien, John Locke, quand il s'agit de la façon dont vous pensez aux choses, de ce genre d'empirisme, pour John Locke, l'esprit est une sorte de feuille blanche. Je ne sais pas si vous vous en souvenez ou non, mais l'esprit est une sorte de feuille blanche, et les sensations de votre vie, ce que vous apprenez dans la vie, sont placées dans cet esprit et font des impressions dans votre esprit, et ainsi de suite.

Cependant, pour John Locke, l'expérience est le point de départ de la connaissance. L'expérience est la meilleure source de connaissance. Pour John Locke, ce qui l'intéresserait, lui et d'autres personnes, serait une révélation naturelle.

Comment comprenons-nous Dieu ? Nous le comprenons à travers une théologie naturelle. Nous le comprenons en observant le monde qu'il a créé, et cette expérience de contemplation du monde est l'impression que nous avons dans l'esprit, et nous pouvons en tirer des enseignements sur Dieu. Mais ce que nous voulons retenir, c'est que le point de départ est une théologie naturelle.

Le point de départ est l'expérience. Le point de départ n'est pas une théologie révélée. Le point de départ de votre discussion n'est donc pas une théologie révélée, Dieu se révélant en Christ à travers les Écritures.

C'est ainsi que nous connaissons Dieu et que nous connaissons un peu ce monde. C'est donc un point de départ différent. Et si c'est un point de départ différent, ce sera aussi un point d'arrivée différent, car en ce qui le concerne, en ce qui concerne Locke, le point de départ de ce que vous voulez savoir réside en réalité en nous et non en Dieu ou dans ce que vous pouvez apprendre de Dieu dans l'Église.

C'est donc une philosophie qui va se développer au XVIIe et au XVIIIe siècle et qui va devenir importante, sans aucun doute. Pour John Locke, si vous utilisez des mots

comme raisonnable ou rationalité, cela devient vraiment crucial. La deuxième personne est Emmanuel Kant.

Emmanuel Kant, d'accord, quelqu'un peut-il me rappeler de quoi il s'agit ? De quoi vous souvenez-vous à propos d'Emmanuel Kant ? De quoi que ce soit ? Est-ce que quelque chose vous vient à l'esprit à propos d'Emmanuel Kant ? Quelque chose qui vous frappe ? John Locke est le gars à droite, et Emmanuel Kant est le gars à gauche ici. Mais quelque chose vous vient à l'esprit, Ruth, à propos d'Emmanuel ? De l'éthique, n'est-ce pas ? Nous y reviendrons. Oui, cela devient important, c'est vrai, l'éthique.

Quelque chose d'autre à dire sur Emmanuel Kant ? D'accord, d'accord, eh bien, dans un sens, Emmanuel Kant est un représentant des êtres humains qui atteignent l'âge adulte à l'époque des Lumières ; il en est le parfait représentant. L'humanité a atteint l'âge adulte, l'humanité a grandi en quelque sorte, et la raison est devenue la norme de la vie. Vous utilisez votre raison pour juger les choses de la vie, et elle devient une norme de ce que vous savez.

Vous savez, par la raison. C'est bien beau tout ça : la raison, la rationalité, le passage à l'âge adulte, et tout ce genre de choses, tout ça c'est bien, mais Emmanuel Kant a reconnu qu'il est la personne qui nous aide à reconnaître qu'il y a des limites à la raison. Et je pense qu'une des raisons pour lesquelles il a reconnu que c'était si important pour lui, c'est qu'il a été élevé dans un mouvement allemand appelé piétisme.

Maintenant, le piétisme, nous allons en parler dans la prochaine leçon, donc nous n'avons pas besoin de nous inquiéter du piétisme maintenant, mais le piétisme était fondamentalement un très bon et merveilleux mouvement qui combinait l'esprit et le cœur. C'était une réaction contre le genre de scolastique luthérienne, qui était tout l'esprit, sans le cœur, tout l'esprit, sans le sentiment, mais que Dieu vous bénisse, mais le piétisme combinait en quelque sorte ces deux éléments. Et c'est ainsi qu'Emmanuel Kant a été élevé dans le piétisme.

donc qu'il y a des limites à la raison. Par exemple, pour Emmanuel Kant, Dieu n'est pas connu par la rationalité. On ne connaît pas Dieu.

Vous n'avez pas cette connaissance de Dieu par une raison quelconque. Vous ne connaissez Dieu que par la foi. C'est une chose religieuse par laquelle vous connaissez Dieu.

Et puis vous avez mentionné l'éthique ou la morale, etc. Donc, il avait un principe moral. Alors, est-ce que quelqu'un se souvient de ce qu'était ce principe moral ? On l'appelle l'impératif catégorique.

Vous vous souvenez de ça ? Catégorique, que Dieu vous bénisse, l'impératif catégorique. Alors, j'adore l'impératif catégorique. Pensez aux conséquences de vos actions si elles étaient universalisées.

Que Dieu vous bénisse. C'est l'impératif catégorique. Pensez aux conséquences de vos actes.

Pensez aux actions que vous faites, aux choses éthiques que vous faites, aux choses morales que vous faites. Pensez aux conséquences de vos actions si tout le monde faisait cela. Serait-ce un monde bon ou un monde mauvais ? Serait-ce un monde dans lequel vous seriez satisfait et dans lequel Dieu serait satisfait, ou serait-ce un monde mauvais ? Alors que Dieu vous bénisse.

Nous universalisons donc désormais nos actions. Universalisez donc votre action et demandez-vous si ce serait un monde bon ou mauvais. Pour Emmanuel Kant, c'est l'impératif catégorique.

Voilà le mandat éthique. C'est ainsi que vous devriez juger la vie. J'ai donné l'illustration dans un instant, mais que Dieu vous bénisse.

Que Dieu vous bénisse. Cela se répand, n'est-ce pas ? Je pense que je vais revenir un peu en arrière, mais je pense à l'impératif catégorique chez Emmanuel Kant et, comme vous l'avez mentionné, à l'éthique. Maintenant, ce que l'on pourrait dire, c'est qu'Emmanuel Kant croyait en Dieu, il croyait en l'immortalité, il croyait en la vie après la mort, etc., mais il croyait aussi à la vie vertueuse, bien sûr, universalisant vos actions.

Mais ce que l'on pourrait dire, c'est que nous commençons à réduire la religion à l'éthique. Nous commençons à réduire la religion à la vie morale, à la vie éthique, à la vie vertueuse. Et c'est ainsi que la religion commence. Il y a un réductionnisme qui se produit ici.

Et avec ce réductionnisme, est-il possible que certaines personnes qui suivent Kant oublient d'autres vérités comme Dieu, l'incarnation, le Saint-Esprit, l'Église, le corps du Christ, etc. ? Est-il possible d'oublier ces autres choses ? La réponse est oui, car beaucoup de gens au XVIII^e siècle ont oublié d'autres types de choses religieuses et se sont concentrés uniquement sur la vie vertueuse ou la bonne vie. Kant est vraiment difficile à lire. Je pense que vous l'avez probablement découvert dans votre cours, mais quand je pense à Emmanuel Kant, c'est quand je conduis dans la rue et que quelqu'un est devant moi, il baisse les vitres de sa voiture et jette ses canettes de bière et ses cigarettes ou ses trucs de McDonald's sur le bord de la route.

Et vous savez ce que je pense quand ils font ça ? Je pense que si ces gens avaient lu Emmanuel Kant, ils n'auraient jamais fait ça. Parce que s'ils pensaient juste à eux-

mêmes, que se passerait-il si tout le monde faisait ça ? Que se passerait-il si tout le monde conduisait sur la route, baissait sa vitre et jetait tous ses déchets dehors ? Même ces gens-là ne voudraient pas vivre dans ce monde. Mais ils n'ont probablement pas lu Emmanuel Kant.

Je suppose donc qu'ils n'ont probablement pas lu Emmanuel Kant. Ils ne pensent donc probablement pas à ce qui se passerait si mon action était universalisée. Quelles en seraient les conséquences ? Et quel genre de monde cela donnerait-il ? Ils ne pensent probablement pas de cette façon. Mais chaque fois que je vois cela se produire, je pense toujours à Emmanuel Kant et à ce qu'il leur dirait.

Mais c'est ainsi. Mais y a-t-il un problème, peut-être, de marginalisation, d'accentuation de l'éthique, de l'accentuation de la morale, de l'accentuation des vertus de la vie ? Y a-t-il un problème avec les gens qui suivent Kant en marginalisant d'autres grandes vérités ou vérités religieuses ? Je pense que c'était probablement le cas. Bon, alors juste en guise d'introduction, voici trois termes que nous voulons simplement garder à l'esprit.

Et puis deux personnes qui peuvent nous aider à démarrer l'histoire. C'est la naissance de la philosophie moderne. La philosophie moderne a un impact non seulement sur le monde culturel et le monde scientifique, mais aussi sur le monde religieux.

Alors, quelle est la relation entre la philosophie et la théologie ? Locke et Kant nous aident à comprendre un peu cette relation. Y a-t-il quelque chose ici ? Est-ce que tout va bien ? Maintenant, si vous regardez vos notes à la page 13, ce que j'aimerais faire maintenant, c'est examiner comment ce siècle des Lumières s'est déroulé en quatre endroits : l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Amérique.

Alors, pour donner un bref aperçu de ces quatre endroits, je voudrais voir ce qui s'est passé ici. Nous commencerons donc par l'Angleterre. Comment cette sorte de compréhension des Lumières s'est-elle développée en Angleterre ? D'accord.

Oups, désolé. Je dois réfléchir à quelques termes ici. En Angleterre, cela s'est manifesté dans un mouvement appelé déisme.

Bon, le déisme n'est pas une dénomination. Nous ne devrions donc pas le considérer comme une dénomination. Ce n'est pas une dénomination protestante.

La pensée déiste a fini par se propager dans les confessions protestantes. Cependant, le déisme lui-même est davantage un point de vue philosophique et religieux. Le déisme a donc réellement commencé au XVIII^e siècle en Angleterre et s'est véritablement épanoui en Angleterre au cours du siècle des Lumières.

Et puis, c'est arrivé en Amérique. Mais quand on pense au déisme en termes de vision de Dieu, quelle est la vision standard de Dieu que les déistes avaient ? Dieu est-il là-haut ? Il a créé le monde, il l'a mis en marche, puis il se tient en retrait, et il est l'observateur de cette création qu'il a faite. Souvent, c'est le Dieu horloger qu'il a créé, le Dieu horloger.

Il a créé l'horloge, l'a réglée, l'a fait tourner, puis s'est retiré. C'est ainsi que le déisme s'est déroulé, sans aucun doute. Il a commencé en Angleterre et s'est étendu jusqu'ici, en Amérique.

Donc, juste pour que tout soit clair, je voudrais mentionner six aspects du déisme. Alors que le déisme prend forme à l'époque des Lumières en Angleterre, il y a beaucoup d'aspects du déisme, mais je veux juste en mentionner six pour que tout soit clair. D'abord, les déistes croyaient en un Dieu créateur.

Donc, comme je l'ai dit, ils étaient monothéistes et croyaient en un seul Dieu. Ils n'étaient ni agnostiques, ni athées, ni polythéistes. Ils croyaient au Dieu créateur.

Ils croyaient en un Dieu unique. Deuxièmement, les déistes avaient une très haute opinion du libre arbitre humain. Les déistes en Angleterre réagissaient contre les calvinistes en Angleterre et la doctrine de la prédestination.

donc au libre arbitre, et cela va être important dans la vie religieuse britannique, mais aussi dans la vie religieuse et politique britannique et américaine. Avec le libre arbitre, les êtres humains sont libres de faire des choix, deuxièmement. Troisièmement, les déistes croyaient en une vie vertueuse, comme Emmanuel Kant.

Ils croyaient en une vie morale et éthique. Ils croyaient que c'était une bonne façon de vivre. Il n'est pas forcément nécessaire que la Bible vous le dise.

Votre propre raisonnement raisonnable peut vous le dire. Voilà donc le troisième point. Quatrièmement, les déistes croyaient en une vie après la mort.

Ils pensaient que tout ne serait pas réglé dans cette vie. Les déistes croyaient donc à l'au-delà, même si c'était assez vague, et ils croyaient aux récompenses et aux punitions. Ils croyaient donc dans un certain sens au paradis et à l'enfer, mais c'était assez vague, mais il y a une vie après la mort, et il y a des récompenses pour les gens vertueux, et il y a des punitions pour les gens immoraux.

Donc, ils croyaient en cela. Cinquièmement, ils croyaient en l'importance de la raison. En fait, ils soulignaient l'importance de la raison à la fois sur le plan religieux et, bien sûr, sur le plan culturel.

Et surtout culturellement, surtout en ce qui concerne la vie politique. Donc, d'accord. Numéro six, ils croyaient en l'importance de la théologie naturelle.

Ils ont souligné l'importance de la théologie naturelle. Et qu'est-ce que la théologie naturelle ? La théologie naturelle consiste à examiner l'ordre créé par Dieu et à en tirer des conclusions. Ainsi, pour les déistes, si l'on considère la création de Dieu, Dieu est un Dieu d'ordre, un Dieu de beauté, un Dieu de conception, etc.

Malheureusement, les déistes n'ont pas suffisamment abordé les problèmes de la théologie naturelle. La théologie naturelle est donc une chose. Un jour comme aujourd'hui, vous contemplez la beauté, l'ordre et la conception de l'univers sur notre campus, vous savez, c'est très bien. Et la théologie naturelle peut vous emmener un peu sur la voie, comme le croyaient les déistes.

Ils s'en reposaient beaucoup. Ils ne se posaient pas suffisamment la question de savoir ce qu'il fallait faire face aux tsunamis, aux tremblements de terre, aux inondations et à la peste noire. Que faire lorsque le monde naturel ne nous montre pas un Dieu d'ordre, de beauté et de conception ? Que faire alors ? Où est alors notre théologie naturelle, vous savez ? Malheureusement, même s'ils s'appuyaient beaucoup sur la théologie naturelle, je ne pense pas qu'ils aient suffisamment pris en compte les limites de cette théologie. La théologie naturelle ne peut nous mener que jusqu'à un certain point, mais je ne pense pas qu'ils aient suffisamment pris en compte ce point.

Mais de toute façon, ils s'appuyaient sur cela. Donc, quand je pense au déisme en Angleterre, et cela va éventuellement évoluer vers une dénomination appelée Unitarisme, quand je pense au déisme en Angleterre, je pense à ces six caractéristiques des déistes. Maintenant, juste pour souligner ce déisme, je voudrais souligner deux écrivains déistes, pardon, deux écrivains déistes qui étaient importants.

Il y avait un écrivain qui s'appelait John Toland, et voici ses dates, et il a écrit un livre intitulé *Le christianisme n'est pas mystérieux*. Le christianisme n'est pas mystérieux. D'accord.

Oh, il est le troisième ici. *Le christianisme n'est pas mystérieux*, de John Toland. C'était un déiste anglais, et son livre était une sorte de manifeste du déisme.

Son livre était en quelque sorte la Bible du déisme et une sorte de best-seller du déisme en Angleterre. Et ce qu'il a essayé de faire, je veux dire, le titre, je pense, est assez clair. Sa thèse de base est qu'il n'y a rien de mystérieux dans le christianisme.

Tout ce que nous devons savoir sur Dieu, le christianisme et l'Église peut être connu par la raison. Il n'y a donc rien de mystérieux ici. Il n'y a aucun mystère ici.

Voilà donc sa thèse. C'est ce qu'il affirme dans son livre, ce qui est une affirmation déiste. Il reprend donc tous les enseignements du siècle des Lumières, les applique au christianisme, écrit son livre et explique ce qu'est le déisme.

Il s'agit donc d'un ouvrage dont nous devrions nous inspirer, car son livre et lui ont eu une influence vraiment profonde. Le deuxième livre est celui de Matthew Tyndall, Le christianisme aussi vieux que la création .

D'accord ? C'est la même chose dans le christianisme. Pour lui, la raison est la pierre de touche de la religion. Il n'y a rien dans la vie religieuse, rien dans la vie chrétienne, rien dans l'église, rien à propos de Dieu que vous ne puissiez connaître par la raison. Appliquez simplement la raison, appliquez la rationalité, et vous découvrirez que vous ne pourrez rien comprendre. Vous comprendrez ce qu'est la religion.

D'accord. Maintenant, quand cela se produit dans son livre, il critique deux choses, en un sens, dans le livre, évidemment. Premièrement, il critique les miracles de la Bible, parce que les miracles ne sont pas raisonnables.

Elles ne sont pas rationnelles. On ne peut pas les comprendre par le raisonnement. Il faut donc les abandonner parce qu'elles ne sont pas conformes à la stricte théologie naturelle.

Donc, la première chose qui disparaît, ce sont les miracles dans la Bible. D'accord ? Et la deuxième chose qui disparaît, c'est toute révélation divine, toute révélation divine de Dieu autrement que par le biais du monde naturel. Donc, se révéler dans un livre ou se révéler dans une personne, en Christ, cela disparaît.

Ce n'est pas possible. Il veut donc que le christianisme soit aussi vieux que la création. Le titre du livre est aussi vieux que la création, et le récit de la création est ici.

Et il veut abandonner tout ce qui va à l'encontre de la théologie naturelle. Les déistes étaient très doués pour choisir et sélectionner les Écritures. Donc, si le récit de la création est un bon exemple, le récit de la création, Dieu l'a créée de manière ordonnée.

Mais l'incarnation, Dieu venant dans la chair, ou un Jésus qui accomplit des miracles, ou un Jésus qui ressuscite des morts, ce genre de choses sont exclues. Il doit donc faire un choix. C'est vrai.

Ils croient que le récit de la création est un bon exemple. Ils croient qu'ils sont... Tinder était monothéiste. Il croyait donc qu'un seul Dieu avait été créé. Il ne croit pas au récit de la création tel qu'on le lit dans la Bible.

Il pense que cela illustre la manière dont Dieu a créé, mais ce n'est pas scientifiquement exact. C'est ce qu'il dirait. Mais cela ne le préoccupe pas.

Un Dieu a créé l'homme. C'est l'histoire biblique en ce qui le concerne. Mais vous ne pourriez pas le confirmer par la raison ou la rationalité. Donc, le genre de choses que nous avons mentionnées ci-dessus sont ce que Tinder croirait.

Mais oui, ces gens vont devoir faire un choix dans la Bible. Ils n'ont pas rejeté toute la Bible parce qu'ils étaient monothéistes, mais ils ont dû faire un choix. Ok, donc le déisme.

Ainsi, le genre d'expression des Lumières en Angleterre était le déisme. Il a évolué vers l'unitarisme, et c'est ce que croyaient les déistes. Et si vous avez des gens qui écrivent, prêchent, enseignent, et dont les écrits sont nos best-sellers, ce que nous appellerions des best-sellers aujourd'hui, alors vous avez une assez bonne floraison ici en Angleterre des Lumières.

Est-ce que cela a du sens ? Est-ce que quelqu'un a des questions à ce sujet ? Je ne vous demande pas de croire les déistes. Je vous demande simplement de comprendre les déistes. Sommes-nous d'accord avec eux ? Ils n'y croient pas.

Ils ne croient pas que Jésus était Dieu. Ils croient, et nous le verrons probablement un peu plus en détail quand nous arriverons en France et en Allemagne, qu'il était un homme de bonne moralité. Ils croient qu'il était un personnage historique.

Il y a eu cependant des gens, surtout en Allemagne, qui ont nié l'historicité de Jésus. Mais ces déistes croient qu'il était un homme bon, moral et éthique. En fait, ils pensaient qu'il fallait suivre Jésus et lui ressembler.

C'était une personne morale. Vous devriez être une personne morale. Vous souvenez-vous de la réfutation de CS Lewis dans le christianisme pur ? Jésus est une personne gentille.

Tu devrais être comme Jésus. Suis simplement Jésus. Tu seras une personne gentille.

Vous vous souvenez de CS Lewis ? Qu'a-t-il dit ? C'est un menteur, un fou, un menteur. Vous ne pouvez pas accepter cela. Vous ne pouvez pas accepter Jésus comme un homme gentil que vous allez suivre.

Il n'y a que deux choix possibles avec Jésus. Soit il est un menteur et un fou parce qu'il se dit Dieu, ce qui est vraiment problématique ici, soit, et les auteurs des Évangiles disent des choses comme Dieu s'est fait chair, soit il est soit un menteur et

un fou, soit il est Seigneur. Mais on ne peut pas avoir ce terrain d'entente que ces déistes essaient d'avoir avec Jésus.

En tant qu'homme bon et moral, vous devriez être comme Jésus. Je ne peux pas accepter cela. C. S. Lewis a donc en quelque sorte mis un terme à cela, dans un sens, dans le simple christianisme.

Je veux dire, les gens l'ont fait avant CS Lewis, mais en termes de lecture, peut-être. Avez-vous tous lu Mere Christianity ? D'accord. D'accord.

Si vous ne l'avez pas encore lu, vous devriez l'ajouter à votre liste de lectures d'été. Bon, alors, les déistes, les voilà.

Des questions sur les déistes ? Êtes-vous d'accord avec eux ? OK. Ils étaient un groupe assez important parce qu'ils ont apporté les Lumières et les ont appliquées à la religion. Alors, OK.

Le numéro C, c'est la France. Maintenant, le mot que j'utilise pour la France, c'est "est-ce que je l'ai fait ?" Je ne l'ai pas mis dans le truc. Ok.

Ah, tiens, je trouve des mots ici. N'est-ce pas ? Je le fais. La scolastique, eh bien, nous savons ce que c'est.

Le déisme a évolué vers l'unitarisme. Nous n'avons pas encore le panthéisme. L'impératif catégorique était le mot que j'aurais dû utiliser lorsque nous parlions de Kant.

Donc, l'impératif moral, l'impératif catégorique. Donc, de toute façon, je me suis demandé comment je pouvais gérer ce qui se passe au 18e, 17e, 18e siècle. J'ai donc mis un panneau d'arrêt là. C'est comme si, quand je lis certaines de ces personnes, en particulier celles que nous allons mentionner maintenant, j'avais envie de crier stop.

Repensons à cela. Reparlons de cela, car ces gens nous ont conduits assez loin du christianisme historique, de l'orthodoxie, de la théologie. Alors, d'accord.

Bref, les voilà. Très bien. Très bien.

Allons en France et voyons ce qui s'est passé en France. Le mot que j'utilise en France est naturalisme. Donc, en Angleterre, le mot que j'utilise est déisme.

En France, le mot que j'utilise est naturalisme. Et il ne fait aucun doute que ce qui s'est passé au XVIIIe siècle en France était beaucoup plus radical que ce qui s'est passé en Angleterre. Beaucoup moins restreint.

Les déistes étaient des gens plutôt modérés, rationnels et éclairés. Ce qui se passait en France était beaucoup moins modéré que ce qui se passait en Angleterre. Et il y avait une sorte de guerre ouverte contre l'Église institutionnelle en France.

Et c'est ainsi que la Révolution française est arrivée. Une statistique que j'ai lue disait qu'à l'époque de la Révolution française, en 1789, un quart des terres en France appartenaient à l'Église. Un quart des terres appartenaient à l'Église à l'époque de la Révolution française.

Il n'est pas étonnant que les gens aient été si mécontents de l'institution ecclésiastique, car, à leurs yeux, l'institution ecclésiastique ne faisait que baptiser la royauté de France. Et c'est ainsi qu'est arrivée la Révolution française, et bien sûr, ce fut une horrible, horrible, horrible révolution. Et une révolution très sanglante.

Quelle horrible révolution. Ce qui s'est passé en France a donc été beaucoup plus radical, tant sur le plan religieux que politique, que ce qui s'est passé ailleurs. Aucun doute là-dessus.

Pour souligner cela, nous allons nous intéresser à quelques personnes. Tout d'abord, nous allons mentionner Spinoza. Et là, vous avez les dates de Spinoza, de Benoît Spinoza, d'un penseur français, d'un écrivain français.

Donc, ce que vous devez savoir sur Spinoza, c'est que Spinoza avait une attitude extrêmement critique à l'égard de la religion et de la Bible, si vous lisez ce qu'il a écrit. Une attitude beaucoup plus radicalement critique à l'égard de la Bible que celle des déistes, par exemple. Et ce, en dépit du fait qu'il était d'origine juive.

Ce que Spinoza a réellement développé, c'est une sorte de panthéisme religieux. Voilà, la quatrième puce vers le bas. Ce que Spinoza a réellement développé, c'est une sorte de panthéisme religieux.

Il ne croyait pas au Dieu de la Bible. Il ne croyait pas au Dieu de l'Église. Mais peut-être y a-t-il quelque chose de sacré dans le monde dans lequel nous vivons.

Peut-être qu'il y a quelque chose, peut-être qu'il y a un côté sacré dans le monde dans lequel nous vivons. Et donc le panthéisme aborde en quelque sorte ce sujet. Spinoza est en réalité beaucoup plus radical que les déistes, et il illustre ce qui va se passer philosophiquement en France pendant cette période que nous appelons le naturalisme.

Tout cela m'intéresse parce que Spinoza avait des origines juives. Il est né dans une famille juive, et on aurait pu penser qu'il ne serait pas aussi radical qu'il l'a été, mais il l'a néanmoins fait. C'est donc une personne que nous allons simplement mentionner.

La deuxième personne que nous allons mentionner est Voltaire. Voltaire pousse l'argument encore un peu plus loin, né bien sûr plus tard que Spinoza, et il le poursuit jusqu'au XVIIIe siècle. Bon, alors pour Voltaire.

Panthéisme. Le panthéisme est une sorte de négation du monothéisme. C'est une négation d'un Dieu unique, et d'un Dieu unique créé dans le monde.

C'est une croyance selon laquelle le sacré n'est pas nécessairement Dieu, mais que le sacré est dans ce monde. On peut donc trouver le sacré dans le monde en regardant les arbres et les ruisseaux. Dieu est donc en quelque sorte dans les ruisseaux.

Il est en quelque sorte dans les arbres, dans les montagnes, etc. Mais ce n'est pas vraiment le Dieu de la Bible.

Ce n'est pas Dieu qui a créé et qui a le pouvoir et l'autorité sur sa création, etc. C'est une sorte de religion ; c'est un panthéisme religieux, une sorte de croyance selon laquelle le divin, quel qu'il soit, est le Dieu de la Bible. Non. Est-ce le Christ ? Non.

Est-ce le Saint-Esprit ? Non. Mais le divin est d'une certaine manière présent dans l'univers. Est-ce que cela a du sens ? Je ne pense pas que cela ait beaucoup de sens, mais c'est ce que nous qualifions de panthéisme religieux.

C'est là qu'il finit. Donc, il n'y a pas grand-chose là-dedans non plus, pas grand-chose là-dedans. Si vous êtes, je suppose, je suppose que si vous êtes un panthéiste extrême, je suppose que vous pouvez alors adorer ce monde naturel.

Je suppose que si vous allez, si vous poussez le panthéisme à l'extrême, si le sacré est dans ces arbres, vous commencez à adorer ces arbres parce que le sacré est là, les dieux sont là. Ou si le sacré est dans ce ruisseau, vous commencez à adorer ce ruisseau parce que le sacré est là, n'est-ce pas ? Est-ce que cela a du sens, Jesse ? Il est donc certainement passé à une sorte de panthéisme et s'est certainement éloigné de tout ce que l'Église enseignait ou que la Bible enseignait à propos de Dieu et de l'incarnation et de choses de ce genre.

Autre chose. Il était doux, je crois, comparé à Voltaire. Je crois que tout le monde était doux comparé à Voltaire parce que vraiment, pour Voltaire, la religion est simplement et vraiment seulement, devrais-je dire, simplement ou seulement dans la morale et l'éthique.

Sa vision religieuse était axée sur la moralité et sur la manière de vivre une vie éthique. Et il méprisait vraiment, je ne pense pas que ce soit un mot trop fort, il méprisait tout ce qui venait du christianisme ou de l'église. Il méprisait les enseignements de l'église.

En fait, l'une des phrases célèbres qu'il prononce dans l'un de ses écrits est : « Écrasez l'infamie ». En fait, il entend par là écraser l'Église et écraser tout ce qu'elle croit et enseigne. Écrasez-la, écrasez cette histoire de Dieu, de l'incarnation, de Jésus, de l'Église locale, etc.

Donc, pour lui, tout cela était une abomination. Malheureusement, chez Voltaire, on retrouve un antisémitisme très fort dans ses écrits, car qui a produit toute cette histoire de Dieu, de la Bible et de Jésus ? Qui a produit tout cela, bien sûr, ce sont les Juifs. On retrouve donc ici un antisémitisme très fort.

Et c'est une attaque vile. L'attaque de Voltaire est une attaque vile contre le christianisme et contre des choses que nous avons étudiées. Je veux dire, même les déistes auraient été humiliés par ce genre d'attaque parce que les déistes croyaient en un seul Dieu et croyaient en la vie morale.

Voilà donc Voltaire. Bon, voilà le numéro deux. Et avant de quitter la France, venons-en à Rousseau.

D'accord. Rousseau est très, très important. Le problème avec Rousseau, c'est qu'il n'est pas né en France.

En fait, il est né en Suisse, mais il a déménagé à Paris. Sa vie et ses écrits sont donc associés à la France. Vous allez maintenant vous familiariser avec quelques éléments concernant Rousseau.

Je vais vous parler de quatre choses à son sujet. La raison pour laquelle j'ai consacré un peu plus de temps à Rousseau, c'est que les Américains lisaient beaucoup de Rousseau. Rousseau a eu une grande influence sur la vie publique ici, dans le Nouveau Monde.

Voilà pourquoi nous prenons un peu plus de temps avec Rousseau pour comprendre ce siècle des Lumières. J'ai le temps de parler d'une ou deux choses pour Rousseau. D'abord, pour Rousseau, la caractéristique de la religion. En ce qui le concerne, la caractéristique de la religion, c'est le sentiment.

La religion se caractérise par sa vie intérieure. La vie intérieure, le sentiment que l'on éprouve, c'est cela la religion. Donc, ce qu'il fait, c'est s'en éloigner. Il prouve les limites de la rationalité, n'est-ce pas ? Il prouve les limites de la raison.

Il va dans l'autre sens. Si la religion est un sentiment, une émotion, et si la religion est une question de vie intérieure, alors il s'éloigne de ces gens des Lumières qui étaient très attachés à la rationalité. Ce qui signifie que, selon ce premier point, Rousseau est l'une des figures qui va être une sorte de figure de transition, qui va aider la culture

au sens large à passer d'un monde des Lumières à un monde de rationalité. Quel sera le prochain grand mouvement culturel qui entrera dans le XIXe siècle ? Pas l'âge de raison, mais quel sera le prochain grand mouvement culturel qui entrera dans le XIXe siècle ? Ce sera le Romantisme. Le Romantisme est une sorte de mouvement culturel basé sur les sentiments, etc.

Alors, la musique du XVIIIe siècle, quelle est la musique du XVIIe siècle ? Si vous aimez cette musique, c'est du Haendel-Haydn, n'est-ce pas ? Peut-être qu'il y a ici des mélomanes, mais pour moi, dans mon esprit limité, c'est très rationnel, n'est-ce pas ? La musique est très rationnelle, très raisonnable. Mais quand on arrive au XIXe siècle, et qu'on s'intéresse à Tchaïkovski et à d'autres, la musique est beaucoup plus, n'est-ce pas ? Beaucoup plus émotionnelle, etc. Et on pourrait dire que c'est la même chose, je pense, pour l'art, etc.

Alors, Rousseau est peut-être ici une figure de transition, car pour lui, la vie religieuse n'est pas une vie de rationalité comme celle des déistes. C'est davantage une vie de sentiment, davantage d'émotion. C'est donc une sorte de chose.

Bon, une deuxième chose à propos de Rousseau, et c'est dans ses écrits, c'est un retour au monde naturel, un retour à la nature, à cette sorte d'imagerie noble et sauvage qu'il nous donne. Il veut nous voir vivre davantage dans le monde naturel, et il veut voir l'humanité avec ce genre de moralité naturelle qui vous permet de vous éloigner de l'égoïsme du monde industriel en plein essor. Éloignez-vous du mal du monde industriel en plein essor.

Éloignez-vous de l'avidité du monde en plein essor. Revenez au monde naturel, à ce qui a été prévu dans ce monde naturel, et ainsi de suite. Voilà pour les points un et deux.

Trois et quatre. Nous ferons les trois et quatre vendredi, et en fait, les troisième et quatrième sont plus importants pour ce dont nous parlons de toute façon. Bon, d'accord, je dois m'arrêter ici.

Je suis le Dr Roger Green dans son cours sur l'histoire de l'Église, de la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 10, Les Lumières.